

Une Africaine en « terrain africain ». Défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques lors d'une recherche qualitative effectuée au Burkina Faso

Marietou Niang, Sophie Dupéré et Christopher Fletcher

Volume 36, numéro 1, printemps 2017

Visite dans l'arrière-scène de la recherche qualitative

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Niang, M., Dupéré, S. & Fletcher, C. (2017). Une Africaine en « terrain africain ». Défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques lors d'une recherche qualitative effectuée au Burkina Faso. *Recherches qualitatives*, 36(1), 24–44.

Résumé de l'article

La recherche qualitative de type ethnographique en terrain africain ne demeure pas sans écueils, et ce, même pour une chercheuse africaine. À partir d'une étude qualitative d'approche ethnographique, nous discuterons dans cet article des défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques rencontrés par une étudiante-chercheuse africaine en santé communautaire durant son projet de maîtrise effectué au Burkina Faso. Concernant les défis épistémologiques, son positionnement par rapport au terrain sera décrit. Ensuite, les défis méthodologiques et éthiques rencontrés durant la planification de la recherche et la collecte des données seront présentés. Pour chaque défi, les stratégies déployées pour le contourner seront abordées et dans la conclusion, nous mettrons en évidence les leçons apprises de cette expérience de terrain.

***Une Africaine en « terrain africain ».
Défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques lors
d'une recherche qualitative effectuée au Burkina Faso***

Marietou Niang, Doctorante

Université Laval, Québec, Canada

Sophie Dupéré, Ph. D.

Université Laval, Québec, Canada

Christopher Fletcher, Ph. D.

Université Laval, Québec, Canada

Résumé

La recherche qualitative de type ethnographique en terrain africain ne demeure pas sans écueils, et ce, même pour une chercheuse africaine. À partir d'une étude qualitative d'approche ethnographique, nous discuterons dans cet article des défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques rencontrés par une étudiante-chercheuse africaine en santé communautaire durant son projet de maîtrise effectué au Burkina Faso. Concernant les défis épistémologiques, son positionnement par rapport au terrain sera décrit. Ensuite, les défis méthodologiques et éthiques rencontrés durant la planification de la recherche et la collecte des données seront présentés. Pour chaque défi, les stratégies déployées pour le contourner seront abordées et dans la conclusion, nous mettrons en évidence les leçons apprises de cette expérience de terrain.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, AFRIQUE, MÉTHODOLOGIE ET ÉTHIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE, ETHNOGRAPHIE

Note des auteurs : Nous remercions Emmanuelle Bédard et les partenaires terrain au Burkina Faso qui ont participé de près ou de loin à cette étude, Michel O'Neil qui a commenté la première version de ce texte. Nous aimerions signaler aux lecteurs que l'expérience de terrain à laquelle nous faisons référence dans cet article est issue d'une recherche qualitative menée par la première auteure au Burkina Faso dans le cadre de son mémoire de maîtrise.

Introduction

C'est parce que le monde des sciences est – ou devrait être – sans assurances, sans certitudes, qu'il est nécessairement un monde qui interpelle la personne dans sa conscience individuelle. Le chercheur passe ainsi d'un terrain balisé de confiance dans ses compétences acquises, fondées sur une panoplie des méthodes reconnues, à un monde qui ne lui permet pas d'occulter le caractère personnel de ses démarches (Zúñiga, 1998, p. 21).

Planifier et mettre en œuvre une recherche qualitative en terrain africain n'est pas facile. Le chercheur fait face à différents défis, surmontables dans certains cas, mais qui ouvrent sur des questionnements épistémologiques, éthiques et méthodologiques considérables.

Bien qu'il existe plusieurs livres consacrés à la méthodologie qualitative qui nous montrent comment modéliser et planifier les composantes de la recherche (Cresswell, 2007; Maxwell, 2005), il demeure que la conception de ces étapes de même que leur réalisation sur le terrain de l'étude sont complexes et dépendent de plusieurs éléments à la fois internes (genre, statut socio-économique, origine ethnique, couleur de la peau) et externes (contextes physique, culturel, socio-économique et politique du milieu d'étude) au chercheur. Ces différents éléments peuvent avoir un effet sur la dynamique de la recherche et influencer le processus et les résultats de la recherche (Berger, 2015; Ergun & Erdemir, 2010; Henry, 2007).

En plus de cela, à notre connaissance, peu d'écrits méthodologiques guident le chercheur qualitatif qui s'intéresse aux terrains africains. Les quelques études recensées soulèvent la complexité et l'adaptation souvent nécessaires des théories et des méthodologies issues du monde occidental qui ne sont pas adaptées au contexte africain avant d'y être transposées (Assogba, 2007; Kane, 2012; Yoro, 2012). Également, le manque d'écrits de chercheurs africains diasporiques autour des réflexions épistémologiques, éthiques et méthodologiques, et plus précisément sur la question de leur positionnement et de ses effets sur la recherche qu'ils effectuent dans le continent africain, a été soulevé dans la littérature (Kane, 2012; Ouattara, 2004). Alors que ces chercheurs ont un statut ambigu, original et complexe de distance et de proximité culturelles, sociales, symboliques et identitaires par rapport à leur terrain de recherche (Ergun & Erdemir, 2010), leurs expériences pourraient nourrir la discussion autour des enjeux qui balisent les relations entre chercheur et participants et les dynamiques de pouvoir qui les caractérisent.

Dans cet article, nous espérons contribuer à la discussion sur la recherche qualitative en tant que pratique humaniste intersubjective qui, même dans une perspective postcoloniale émancipatrice en évolution rapide, reste ancrée profondément dans les différences de pouvoir. Nous envisageons l'humanisme

intersubjectif dans la recherche comme une pratique qui met l'accent sur l'expérience humaine, les interactions sociales; tout en évitant l'objectification des êtres humains, elle reconnaît le rôle du contexte social et politique dans la production des connaissances (Denzin & Lincoln, 2011). D'où l'objectif de cet article qui est un retour réflexif sur une expérience de recherche d'une étudiante-chercheuse africaine de la diaspora en terrain africain. Plus particulièrement, à travers une étude qualitative d'approche ethnographique, réalisée dans la commune rurale de Kokologho au Burkina Faso par la première auteure de cet article, il sera discuté des défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques rencontrés lors de la planification de la recherche et durant l'investissement du terrain de recherche, et des stratégies utilisées pour les surmonter.

Dans ce qui suit, nous présenterons d'abord brièvement une vue d'ensemble de l'étude; ensuite nous discuterons des défis épistémologiques et le positionnement de l'étudiante-chercheuse au regard du terrain d'étude, puis des défis méthodologiques et éthiques rencontrés lors de l'élaboration des outils et durant la collecte des données. Pour chaque défi énoncé, nous discuterons des stratégies utilisées pour les surmonter. Pour finir, nous concluons sur certaines leçons apprises et sur les perspectives qu'elles ouvrent pour la recherche qualitative en terrain africain et également pour tout chercheur qui peut se trouver dans un contexte similaire avec son terrain d'étude.

Vue d'ensemble de l'étude et positionnement de départ

L'objectif principal de l'étude qualitative à laquelle nous nous référons dans cet article était de comprendre les motifs de non-recours aux soins prénatals, incluant le recours tardif et le renoncement, chez les femmes âgées de 18 ans et plus habitant dans la commune rurale de Kokologho au Burkina Faso¹.

L'approche méthodologique adoptée était l'ethnographie descriptive, analytique et interprétative. Cette approche a été choisie pour comprendre en profondeur le phénomène du non-recours aux services de santé qui échappe souvent aux données statistiques, car les populations en situation de non-recours sont peu visibles et difficiles à rejoindre (Rode, 2010). Par son potentiel à faciliter la création de liens étroits avec la population locale, l'ethnographie a permis d'avoir accès aux différentes réalités des femmes qui ne recourent pas aux soins prénatals en étant témoin de leur vie quotidienne. À cet effet, la description ethnographique est, dans cette étude, ce que Laplantine (2010) a appelé « l'écriture du visible », qui renvoie à décrire ce que l'on voit dans le milieu en ayant une attention aux détails singuliers de la culture qui s'exprime à travers la vie quotidienne. Cette transformation du « visible » en écriture va au-delà de la description, puisque nous avons entrepris une reconstruction analytique et interprétative de la culture, des formes de vie et de la structure sociale du milieu investi (Anadón, 2006).

Pour atteindre notre objectif d'étude, différentes stratégies et méthodes de recherche ont été utilisées. Concernant les stratégies, tout d'abord, une immersion sur le terrain d'étude a été effectuée de septembre 2013 à janvier 2014 par l'étudiante-chercheuse. Elle a vécu dans le village de Kokologho (chef-lieu de la commune rurale de Kokologho) afin de mieux comprendre les réalités quotidiennes des femmes et les différentes coutumes et croyances de cette communauté. Étant donné que cette recherche a été soutenue par le Projet d'amélioration de la santé des mères et des enfants (PASME) au Burkina Faso, les partenaires terrain de ce projet ont été d'un grand soutien sur le plan logistique, mais ils ont également apporté des contributions importantes quant aux choix méthodologiques ayant des incidences éthiques en regard de la planification et de la collecte des données. Ces différents choix ont ainsi été faits de manière collaborative avec le comité de suivi de cinq personnes créé au tout début de la conception de la recherche. Il était composé de la directrice de recherche (la deuxième auteure), de la codirectrice de recherche, d'une coordonnatrice du PASME au Canada et de deux partenaires terrain, dont le coordonnateur et un chargé de projet au Burkina Faso. Finalement, l'interprète qui a vécu tout au long de la collecte des données avec l'étudiante-chercheuse a été consultée durant tout le processus de collecte des données pour mieux adapter les méthodes à la communauté étudiée. Cet exercice d'échanges avec ces différentes personnes a permis durant toute la recherche d'avoir une réflexivité épistémologique et éthique sur les différents obstacles rencontrés et sur les choix méthodologiques afin de garantir à la recherche la meilleure compréhension possible des significations communes données par la communauté étudiée à l'objet de recherche.

Ces stratégies ont permis le déploiement de différentes méthodes de collecte des données. D'abord, vingt-deux entretiens semi-structurés avec des femmes qui étaient en situation de recours tardif aux soins prénatals ont été conduits, pour comprendre leurs expériences de grossesse. Ils ont été complétés par de l'observation participante ouverte et périphérique (Adler & Adler, 1987). La démarche de type « ouvert » de l'observation renvoie au fait que la communauté, notamment les leaders communautaires et administratifs dans les villages ou toute personne impliquée ou intéressée par cette recherche, a été avertie des objectifs de cette recherche et de la présence de l'étudiante-chercheuse dans leur milieu de vie. En plus, l'observation a été faite de façon périphérique puisque l'étudiante-chercheuse ne parlait pas la langue locale, ainsi sa participation aux activités quotidiennes était limitée. Ensuite, huit entretiens informels ont été effectués avec deux infirmiers, une sage-femme, une accoucheuse villageoise à la retraite, une dolotière², un tradipraticien³, une femme de la communauté qui a un enfant de plus de deux ans et le chargé de projet du PASME faisant partie du comité de suivi. Tout au long de la recherche, les questionnements épistémologiques, éthiques et méthodologiques de l'étudiante ont été consignés dans

un journal de bord qui, tenu quotidiennement par elle, a été mobilisé durant l'analyse des données.

Avant de présenter les défis méthodologiques auxquels l'étudiante a été confrontée durant cette recherche, les différentes réflexions épistémologiques par rapport à sa position avec le terrain d'étude seront abordées. Ces réflexions sont importantes puisqu'il est souvent reproché aux chercheurs africains francophones d'être plus discrets que ceux de culture anglophone sur l'implication de leur proximité (ou appartenance) avec le terrain d'étude et sur les questionnements épistémologiques et méthodologiques que cela soulève (Ouattara, 2004).

Les défis épistémologiques et le positionnement de l'étudiante-chercheuse au regard du terrain d'étude : une étrangère de proximité et de distance

Il semble, de prime abord, important dans une recherche ethnographique de réfléchir sur le « moi » du chercheur, car d'une part sa subjectivité peut être un « obstacle supplémentaire inévitable qu'il faut traiter en tant que tel, c'est-à-dire sans illusions » (Olivier de Sardan, 1989, p. 130). D'autre part, le fait que le chercheur occupe une place centrale dans la collecte des données, notamment par les interactions qu'il a avec les populations locales, réfléchir sur son influence dans le processus de recherche devient une stratégie de rigueur méthodologique (Anadón, 2006).

Dans cette étude, avant la collecte des données, l'étudiante-chercheuse a commencé à réfléchir sur sa proximité ou sa distance avec le terrain d'étude, notamment à travers son journal de bord et lors de discussions qu'elle a eues avec ses directrices et le comité de suivi de recherche. Cette réflexion trouve sa légitimité dans le débat épistémologique qui porte sur l'influence de la proximité ou non du chercheur avec le milieu d'étude sur la construction des connaissances (Berger, 2015). Les études ethnographiques, en général, ont traditionnellement porté sur des sociétés « exotiques », dont l'ethnologue n'est pas originaire. Dans ces études, la distance culturelle est avancée comme étant un gage d'« objectivité » dans la production des connaissances (Diawara, 1985; Ouattara, 2004). Pour certains auteurs, l'obstacle épistémologique par excellence dans le travail de terrain demeure la familiarité du chercheur avec l'univers social qu'il observe (Bourdieu, Passeron, & Chamboredon, 2005). Alors que pour d'autres, « c'est l'exotisme de l'univers social qu'il étudie qui constitue pour l'ethnologue l'obstacle épistémologique par excellence » (Olivier de Sardan, 1989, p. 129).

Entre ces positions dichotomiques qui opposent « l'ethnologie chez soi » à « l'ethnologie chez l'autre », il existe une position plus nuancée. Certains auteurs considèrent en effet que le degré d'appartenance à une société est une question relative et qu'on peut appartenir à une société et ne pas en partager les référents ou le sens commun (Ouattara, 2004). Dans cette posture, la question de la proximité ou de la distance du chercheur par rapport au terrain d'étude n'est pas ce qui est le plus

important, car « la géographie ne suffit pas à définir le proche et le lointain » (Augé, 1987, p. 25). Sur cet ordre d'idées, le chercheur, qu'il soit un *insider* ou un *outsider*, peut adopter différents rôles dans le milieu de recherche et aucun de ces rôles ne demeure immuable en cours d'enquête (Adler & Adler, 1987). Les rôles que le chercheur s'octroie ou que le milieu lui confère sont conditionnés non seulement par le contexte étudié lui-même en changement et les personnes qui y opèrent, mais également par ses caractéristiques sociodémographiques et ses orientations théoriques et méthodologiques (Adler & Adler, 1987). Concernant cette recherche, la position de l'étudiante-chercheuse à ce débat s'apparente à cette dernière posture, car le travail de terrain peut imposer au chercheur les deux postures complémentaires d'*insider* et d'*outsider*. Chacun de ces positionnements comporte ses propres avantages et ses propres limites, mais leur complémentarité peut toutefois enrichir la recherche africaniste (Diawara, 1985). Le positionnement de l'étudiante-chercheuse en ce qui a trait au terrain d'étude a donc été à la fois un rapport de proximité et de distance.

Tout d'abord, le fait qu'elle soit d'origine d'Afrique de l'Ouest (du Sénégal) et qu'elle vive en Occident (au Québec) depuis plusieurs années explique son regard de proximité avec le terrain de l'étude. En effet, cette proximité se base sur le fait qu'elle s'identifie et est identifiée dans le milieu institutionnel occidental dans lequel elle vit et étudie comme étant d'abord Africaine (avant même d'être Sénégalaise). Cette identité lui donnerait, dans une certaine mesure, plus de facilité à intégrer le terrain d'étude et à comprendre « le sens commun » véhiculé dans ces populations que si elle était Blanche et Québécoise de souche par exemple. Mais, une nuance fondamentale doit être faite, car ces présupposés risquent d'entraîner le chercheur vers une logique de généralisation de l'Afrique comme étant un terrain monolithique, alors que nous pensons qu'il demeure important de nuancer et de mettre en évidence la diversité qu'il y a au sein de l'Afrique et même au sein d'un pays. Sur cette lancée, il semble ainsi nécessaire pour le chercheur africain de la diaspora qui s'intéresse ou investit les terrains africains (que ce soit dans son pays d'origine ou dans un autre pays d'Afrique), de faire une « rupture épistémologique » non pas uniquement avec le « sens commun » des populations étudiées, mais aussi avec le « sens commun » du milieu dans lequel il vit ou évolue. Cette rupture se fera en considérant au départ que faire une recherche en terrain africain, en tant qu'Africain, a inévitablement des implications de nature épistémologique, personnelle et politique (Kane, 2012) qui participent à la construction de l'objet de recherche. Elle se fera aussi en reconnaissant que la proximité ou l'ethnologie faite chez soi peut être beaucoup plus complexe, car il peut exister une « pluralité d'ethnologies » sur un territoire donné (Segalen, 1989), comme dans le cas de l'Afrique.

D'un autre côté, si nous nous penchons maintenant sur l'aspect de distance de l'étudiante-chercheuse avec le terrain de l'étude, cela se base d'abord sur le fait qu'elle n'est jamais allée au Burkina Faso et qu'elle ne connaît ni les langues locales ni les

réalités socioculturelles du milieu. Cette situation a été considérée dès le départ par elle et les autres chercheurs impliqués dans la recherche. Cela a fait émerger au début de l'étude l'idée de constituer un comité de suivi dans le but de mieux nous informer, avant la collecte des données et au cours de celle-ci, des différentes réalités du milieu, et ce, par l'intermédiaire de personnes qui vivent au Burkina Faso. Ce comité de suivi a été d'une grande utilité dans la construction des outils méthodologiques, mais aussi il a suscité en nous ce que Bachelard (1949 cité dans Bourdieu et al., 2005) a nommé la « surveillance intellectuelle de soi », qui permet à un premier degré d'avoir une distance critique avec l'objet d'étude et à d'autres degrés d'avoir une vigilance méthodique et épistémologique. Cependant, la distance que l'étudiante a eu avec le terrain de recherche n'était pas uniquement liée à la méconnaissance du milieu étudié, elle a aussi été présente durant la collecte des données, à travers le regard des populations locales sur sa subjectivité. En effet, dès l'arrivée de l'étudiante-chercheuse dans la commune rurale de Kokologho, les populations la désignaient comme étant une *nassara*, qui est synonyme de « Blanche ». Cette qualification l'a surprise, peut-être à cause de la façon dont elle se voyait au départ, et a ajouté quelque chose de nouveau dans son rapport avec le terrain d'étude. Pour mieux comprendre les raisons sous-jacentes qui faisaient que les populations la percevaient comme une « Blanche », l'étudiante a consulté certains informateurs-clés de la localité à ce sujet. Ces derniers lui ont expliqué que cette désignation ne se basait aucunement sur les traits physiologiques qui peuvent informer de son appartenance à l'Afrique, dont sa couleur de peau; elle se basait, entre autres, sur sa façon d'être, de s'habiller, le fait de ne pas parler les langues locales et de venir d'un pays occidental. Ces explications semblent trouver écho dans d'autres études effectuées par des chercheurs africains qui, en faisant une recherche dans leur village d'origine et même en comprenant la langue locale et les aspects socioculturels du milieu, se sont retrouvés catégorisés comme étant « étrangers » ou « Blancs » (Ouattara, 2004; Yoro, 2012). Ainsi, dans ce cas-ci, être Blanc signifie la façon dont les gens percevaient l'incarnation des normes de la vie en Amérique du Nord, c'est une catégorisation qui renvoie plus à un construit cognitif et social qui transcende les attributs physiques.

En somme, les positionnements que l'on s'attribue vis-à-vis de l'objet d'étude et ceux que nous donnent les populations du milieu étudié peuvent être fort différents et chacun mérite qu'on y prête réflexion. Réfléchir sur notre position sociale et culturelle en lien avec la subjectivité des gens avec qui nous espérons travailler ne doit pas seulement se faire avant la collecte des données, c'est un processus qui se fait tout au long de la recherche, même durant l'analyse et l'interprétation des résultats. D'où l'importance du journal de bord qui permet au chercheur de gérer « ses impressions subjectives », « d'évaluer ses propres affects » et de « témoigner sur les modalités de son implication personnelle » (Olivier de Sardan, 1995, p. 18). Nous ajoutons à cela le fait de prendre conscience de son propre sens de soi et de sa subjectivité qui ouvrent

vers des considérations ontologiques en lien avec les sentiments d'appartenance et de distance qui se construisent et se modulent dans notre interaction avec les populations à l'étude. Dans sa démarche ethnographique, le journal de bord a permis à l'étudiante de relater le processus de la recherche et de son vécu en tant qu'apprentie chercheuse en santé communautaire, jeune femme d'origine sénégalaise, africaine, noire, résidente au Canada. En plus, le fait d'avoir pu discuter de certains de ces sujets avec ses directrices de recherche a pu témoigner de la progression des réflexions à la fois méthodologique, théorique et personnelle sur l'ensemble du processus de recherche.

Les défis méthodologiques et éthiques rencontrés lors de l'élaboration des outils et durant la collecte des données

Comme dans toute recherche, les exigences universitaires étaient de produire, avant la collecte des données, un protocole de recherche pour circonscrire l'objet de recherche. Ce document écrit propose un scénario de recherche qui répond aux exigences scientifiques et institutionnelles, et incite le chercheur à décider d'avance des outils et techniques qui doivent répondre à des exigences éthiques et méthodologiques rigoureuses. Ce protocole peut alors, quand il est bien pensé et élaboré, guider judicieusement le chercheur qualitatif durant la collecte des données (Maxwell, 2005). Mais cet exercice de planification est une tâche ardue, surtout pour un chercheur qualitatif qui n'est jamais allé dans le milieu où il veut travailler. De ce fait, les défis que l'étudiante-chercheuse a rencontrés durant la recherche en question ont commencé à cette première étape de la recherche et ils se sont poursuivis tout au long de la collecte des données. Ils sont énumérés dans les sections qui suivent, de même que la manière dont ils ont été abordés ou surmontés.

Défis liés à la non-connaissance de la langue et du contexte socioculturel du milieu durant l'élaboration des outils de collecte de données

La non-connaissance de la langue la plus parlée dans la région d'étude, le moré (appartenant à l'ethnie Mossi majoritaire au Burkina Faso), et du milieu socioculturel a amené l'étudiante-chercheuse à se poser la question : comment construire des outils de collecte des données qui ont du sens dans le milieu d'étude?

Le langage est un élément central dans la recherche qualitative. Le fait de ne pas comprendre la langue parlée dans le milieu d'étude pose des enjeux méthodologiques importants à considérer dès la planification du projet. La construction des outils de collecte des données, notamment le guide d'entretien (élaboré en français), a été une tâche complexe dans cette étude puisqu'il devait par la suite être adapté dans une autre langue (le moré) et il est connu qu'un mot issu d'une langue puisse ne pas avoir d'équivalence ou avoir plusieurs équivalences dans une autre langue, surtout dans le domaine de la santé (Squires, 2008). Ensuite, comme vu plus haut, le statut d'étrangère au milieu de l'étudiante ne se limitait pas seulement à la barrière de la langue, car l'intériorisation des us et coutumes locaux devient plus facile à surmonter par un

chercheur qui connaît ou habite dans ce milieu qu'un autre étranger. Durant la planification de la recherche, il a donc été difficile de planifier les questions pertinentes et acceptables dans la société burkinabée.

L'élaboration des méthodes et techniques de collecte de données s'est faite, dans cette étude, à partir d'études antérieures effectuées dans le milieu d'étude ou dans un autre milieu semblable, ou encore des perspectives théoriques adoptées. Mais il arrive souvent que les différents éléments retrouvés dans la littérature n'éclairent pas assez sur les « énigmes » du terrain à étudier. Par exemple, dans une grille d'entrevue, il se peut que certaines questions élaborées n'aient pas de sens pour les populations locales, car elles s'inscrivent dans les référents culturels et académiques du chercheur. Il est alors important qu'elles soient transformées pour être adaptées à l'univers de sens des enquêtés (Olivier de Sardan, 1995).

La stratégie de transformation utilisée dans cette étude afin de mieux adapter certaines questions de la grille d'entrevue aux réalités du terrain a été de la soumettre avant la collecte des données au comité de suivi. Les partenaires terrain du Burkina Faso, surtout, ont apporté des éclaircissements sur certains concepts et ils nous ont aidés à considérer certaines pistes de la réalité des femmes que nous n'avions pas prises en compte au début. En guise d'exemple, concernant le statut matrimonial des femmes, nos questions de départ s'intéressaient uniquement au fait de savoir si la femme s'était mariée religieusement ou à la mairie. Or il s'est avéré, selon nos informateurs, que le mariage coutumier était beaucoup plus présent que les deux autres formes précitées dans le milieu d'étude.

Outre cette stratégie, une deuxième a été de recourir à une interprète impliquée dans la recherche pour contourner la barrière linguistique et socioculturelle. Cette dernière a également participé à bonifier la grille de l'entrevue grâce à sa connaissance du milieu socioculturel et en favorisant l'inclusion des choses nouvelles qui émergeaient durant la collecte des données. De ce fait, la grille d'entrevue a été en évolution durant toute la recherche. Par contre, le recours à l'interprète ne demeure pas sans conséquence. D'un côté, cela est une nécessité pour contourner les barrières linguistiques de la recherche et pour avoir accès au terrain d'étude; mais, de l'autre, cela devient un défi important et pose des questionnements non seulement méthodologiques, mais aussi épistémologiques et éthiques à considérer. C'est ce que nous abordons en détail dans la section suivante.

Défis liés au recours à l'interprète

Les étapes suivantes de la recherche ont été réalisées avec l'aide d'une interprète : le recrutement, l'observation participante et les entrevues individuelles. Les défis posés sont exposés ici de manière générale d'abord, puis autour de l'enjeu spécifique des entrevues individuelles.

Les défis d'ordre général reliés au recours à une interprète

Dans les recherches qualitatives qui nécessitent le recours à un interprète, comme celle-ci, le savoir livré au chercheur qui émerge des entrevues dépend non seulement des participants, mais également du sens perçu et délivré par l'interprète au chercheur (Pitchforth & van Teijlingen, 2005; Temple & Young, 2004). Ainsi, beaucoup d'auteurs remettent en question la crédibilité des données issues de ces types de recherche, car le rapport dialogique entre participant et chercheur semble impossible. Dans cette lignée, certains auteurs pensent que le recours à des interprètes locaux peut instaurer des barrières quant à l'accès à l'information, puisque ces derniers peuvent délibérément ou involontairement induire en erreur l'ethnographe, lui mentir ou refuser de répondre à des questions ou de fournir les informations nécessaires (Squires, 2008; Vachon, 2012). Ainsi, il demeure important pour le chercheur de prendre en considération ces enjeux durant tout le processus de la recherche pour assurer la crédibilité, la transférabilité, la fiabilité et la confirmabilité des résultats (Squires, 2008).

Le recours à un interprète demande ainsi une flexibilité de la part du chercheur, dont l'acceptation du rôle épistémologique de cette tierce personne dans la production des connaissances (Maradik Harris, Boggiano, Nguyen, & Pham, 2013; Squires, 2008; Temple & Young, 2004; Vachon, 2012). La prise en considération par le chercheur, durant la recherche, et plus encore durant l'analyse des données, de la subjectivité de l'interprète, de son intentionnalité et de ses valeurs devient donc fondamentale. Connaissant les innombrables défis liés au recours à un interprète dans une démarche ethnographique, différents moyens ont été déployés au début de notre recherche, avant même de commencer la collecte des données.

La première stratégie a été de se questionner, avant la collecte des données, sur la personne qu'on voulait recruter. Nos réflexions ont porté sur certaines dimensions éthiques liées au recours à un interprète, où notre préoccupation majeure était de préserver la confidentialité des données et d'instaurer des liens de confiance avec les populations locales. Notre deuxième préoccupation était plus liée à des questionnements méthodologiques, notamment la capacité de l'interprète à comprendre la langue locale, les sens et significations socioculturels du milieu, ainsi que le français, et idéalement son expérience en recherche qualitative. Pour en arriver à bien choisir la personne, nous avons fait un travail collaboratif avec notre comité de suivi et nous avons établi ensemble quelques critères à considérer pour le recrutement. Le critère fondamental était de recruter une femme, pour mettre à l'aise les participantes considérant le caractère féminin du sujet à l'étude : une interprète aurait en effet, selon le comité, plus de chance de créer des liens de confiance avec les populations d'étude. Nous avons également porté une attention particulière au fait que l'interprète puisse faire les entrevues en langue locale et les transcrire en français. En effet, sachant qu'il

peut y avoir des interférences dans les enregistrements audio et que souvent les femmes s'exprimaient avec des gestes ou des silences, il semblait évident que la personne qui a animé les entretiens serait celle qui aurait le plus de facilité à faire les transcriptions; ce qui s'est avéré par la suite. Ces différentes réflexions correspondent également aux recommandations de Squires (2008) qui suggère que l'interprète, pouvant être utilisé comme traducteur également, doit avoir des compétences sociolinguistiques, en alternant des habiletés sociales, techniques et culturelles quand il interagit dans les deux langues de la recherche. Durant nos réflexions, nous en sommes aussi arrivés à faire le choix de ne pas recruter une interprète qui vivait dans le milieu de recrutement, bien que cela aurait pu avoir des bénéfices pour la recherche. Quelques raisons nous ont toutefois conduits à considérer qu'une personne externe à la communauté serait plus appropriée pour cette recherche. En effet, les partenaires terrain avaient spécifié que dans les zones rurales où l'étude a été réalisée, il était difficile de trouver une femme qui parle et comprend bien le français. De plus, dans le souci de préserver la confidentialité des données et pour créer un lien de confiance avec la population locale, nous avons pensé qu'il serait préférable de choisir une personne qui ne vit pas dans ce milieu. L'expérience a montré à maintes reprises que ce choix s'est avéré bénéfique. Par exemple, lors des entretiens, quand l'étudiante-chercheuse et l'interprète se présentaient aux femmes comme étant « étrangères » au milieu, elles avaient constaté une ouverture de leur part à leur parler et à s'intéresser aux motifs de leur séjour dans leur milieu. Nous reviendrons sur cet aspect dans la section des défis de l'animation des entretiens.

Par ailleurs, une autre stratégie qui a eu une portée méthodologique dans cette recherche est liée au fait que nous nous sommes appliqués dès le recrutement de l'interprète à l'intégrer dans le processus de recherche par le renforcement de la qualité de son travail en lui donnant une formation solide. Étant donné qu'elle avait principalement une expérience en enquête quantitative, une formation sur l'entretien de type qualitatif lui a été donnée par l'étudiante-chercheuse au début de la recherche. Au milieu de la collecte des données, une autre formation lui a aussi été offerte par la directrice de la recherche lors de sa visite au Burkina Faso pour appuyer techniquement l'étudiante. Ces formations ont permis à l'interprète d'enrichir son bagage professionnel, notamment la manière de mener une enquête qualitative, et l'étudiante-chercheuse a pu constater sur le terrain ses progrès durant les entretiens individuelles au fur et à mesure que sa nouvelle expertise s'approfondissait.

Finalement, l'interprète avec qui nous avons travaillé était une femme mariée avec des enfants, ce qui dans l'univers africain est plus favorable que si elle n'en avait pas eu étant donné le sujet étudié; de plus, elle appartenait à l'ethnie Mossi comme la majorité des participantes. Elle avait un niveau d'études secondaires en plus de deux ans de formation dans le domaine du service social. Elle maîtrisait parfaitement le moré et le français et était originaire de la ville de Koudougou qui faisait partie,

comme Kokologho, de la région de Boulkiemdé. Ceci était essentiel puisqu'elle connaissait les idiomes utilisés par les habitants de la région et que, comme le fait remarquer Ouattara (2004), « parler une langue est une chose, mais en saisir tous ses niveaux en est une autre, que seule une longue familiarité rend possible » (p. 175).

L'essentiel dans tout ça a donc été de reconnaître tout au long de cette recherche que l'interprète a participé à la construction active des connaissances, et ceci a été utilisé avec réflexivité dans la compréhension du phénomène à l'étude (Maradik Harris et al., 2013; Vachon, 2012). Pour ce faire, la personne retenue a donc été considérée comme médiatrice culturelle et comme informatrice-clé de la communauté qui a facilité l'accès au terrain, aux vécus et aux expériences des participantes à l'étudiante. Par ailleurs, l'interprète a été vue comme une cochercheuse dont le rôle d'interprétation « pure » a été élargi pour qu'elle puisse apporter son point de vue et interpréter certains mots ou propos des participantes selon le contexte social et culturel. Ce partenariat entre chercheur et interprète a été illustré dans d'autres études dans les recherches en santé comme étant bénéfique dans le sens qu'il permet de coconstruire et d'éclairer les significations et les réalités des participants (Maradik Harris et al., 2013).

Défis liés à l'animation des entrevues individuelles réalisées avec l'interprète

Mener une entrevue qualitative n'est pas facile, d'autant plus quand elle est réalisée avec une interprète. L'entrevue semi-dirigée, technique de collecte utilisée dans cette recherche, ne consiste pas à extraire unilatéralement des informations aux personnes interviewées. Il s'agit d'une interaction entre différents sujets qui a sa propre politique (Olivier de Sardan, 1995). En ce sens, il est important de souligner, en reprenant Bourdieu (1993), que l'enquête qualitative dépend d'une relation sociale dissymétrique entre enquêteur et enquêté, car le premier est le maître du jeu en amorçant la relation et en maîtrisant le capital culturel et symbolique de la recherche. Toute distorsion qui peut survenir durant la relation d'enquête est maîtrisable grâce à une pratique « réfléchie et méthodique, sans être l'application d'une méthode ou de la mise en œuvre d'une réflexion théorique » (Bourdieu, 1993, p. 906). À partir de la posture réflexive adoptée par l'étudiante-chercheuse durant les entrevues, nous présenterons dans les lignes qui suivent l'évolution dans l'animation des entrevues au regard de la relation chercheuse/participantes et les rôles respectifs tenus par l'étudiante-chercheuse et l'interprète.

Durant l'animation des premières entrevues, l'interprète se chargeait de mener la discussion avec la participante alors que l'étudiante-chercheuse, présente lors de ces entrevues, n'intervenait qu'à la fin pour discuter brièvement avec l'interprète des différents points abordés, et elle contribuait à la discussion si nécessaire. Cependant, cette technique ne semblait pas être idéale, étant donné que lors des transcriptions de ces premières entrevues, il a été remarqué que l'interprète n'approfondissait pas certaines questions. Ce manque d'approfondissement était relié, d'une part, au fait

qu'elle n'avait jamais mené d'entrevue qualitative; de ce fait, elle se tenait dans une posture de question-réponse avec la participante. D'autre part, pour certains sujets qui relevaient de la culture par exemple, elle n'approfondissait pas avec les femmes puisqu'il s'agissait de connaissances acquises pour elle, ce qui n'était pas le cas pour l'étudiante. En plus, l'interprète a fait savoir à l'étudiante durant cette première étape qu'elle ne se sentait pas à l'aise d'aborder certaines questions du guide d'entretien avec les participantes, car elles semblaient indiscrètes culturellement. Outre ces défis, la présence de l'étudiante-chercheuse comme « spectatrice » lors des discussions semblait, pour certaines femmes, créer un malaise même si l'interprète notifiait à chaque début d'entrevue qu'elle ne comprenait pas la langue locale.

En regard de cela, l'étudiante a décidé en cours de route de changer de technique d'animation des entrevues. La nouvelle manière consistait à ce que l'étudiante et l'interprète animent ensemble les entrevues. L'interprète ouvrait la discussion avec la participante et, à un moment, elle marquait une pause pour faire une traduction à l'étudiante qui pouvait alors lui demander de rebondir sur certains points qui semblaient intéressants. Cette technique a été fructueuse; elle a rendu les entrevues plus dynamiques et riches. Les femmes s'ouvraient davantage lors des rencontres et le fait que l'étudiante soit étrangère à la culture et ne parlait pas la langue était un exutoire pour l'interprète qui l'utilisait souvent pour pouvoir poser certaines questions « interdites », voire « indiscrètes », entre membres de la communauté. Comme l'indique cet extrait d'une entrevue :

Comme elle [l'étudiante-chercheuse] n'est pas d'ici, elle ne connaît pas notre culture, elle ne sait pas ce qui se passe ici; en plus, ce sont les Blancs qui l'ont envoyée. Le fait que nous causons comme ça, si elle part on va lui poser aussi des questions. Et... ça fait qu'elle aussi, souvent, elle a des questions..., comme elle n'est pas de notre culture, entre nous on peut se dire que ce sont des questions indiscrètes, on peut dire que cette femme a des questions qui gênent, mais c'est parce qu'elle ne sait pas et elle aimerait aussi savoir pour que lorsqu'elle retournera chez les Blancs et qu'elle n'arrive pas à répondre aux questions qu'on lui posera pour que le projet puisse se réaliser ça va être difficile. [...] Et nous, nous sommes venues pour le travail, mais après le travail nous allons repartir. Nous n'allons pas causer à quelqu'un d'autre du village de notre travail, donc elle veut tout savoir, tout ce que vous pouvez lui dire par rapport à vos contraintes, vous pouvez lui dire sans gêne, n'ayez pas peur en vous disant que tel ou tel propos ne va pas convenir, tout ce que vous pouvez dire pour que ça vous aide et que ça l'aide, vous pouvez le dire (paroles de l'interprète lors d'une entrevue).

En effet, certaines questions qui semblaient être honteuses, indiscretes ou « taboues » sont celles se rapportant à la planification familiale, au mariage et aux sujets touchant la sexualité en général. Pour ces genres de questions, les deux animatrices utilisaient régulièrement des relances (telles que les gestes, le sourire, le fait de revenir sur les propos des femmes, les encouragements, etc.), permettant de faire savoir à la participante les bonnes intentions des questions « indiscretes » qui visaient à mieux comprendre pour, peut-être, améliorer leur condition de santé. Lors des entrevues, il a été remarqué par les animatrices que la confiance ne s'établissait pas du premier coup pour la majorité des femmes, ce qui est tout à fait normal (Poupart, 1997). Les techniques de relance permettaient également de mettre en confiance les femmes sur les rôles et objectifs des intervieweuses et sur les objectifs de la recherche (Poupart, 1997). Ainsi, dans la relation d'enquête, il s'est avéré dans cette étude qu'il est essentiel pour les enquêteuses d'avoir une attention affective, ou de l'empathie, envers les interviewées pour susciter leur intérêt à continuer la conversation. Ensuite, une attention intellectuelle est primordiale, puisqu'il a été remarqué qu'à chaque entrevue les participantes pouvaient faire surgir des connaissances nouvelles qui n'avaient pas été pensées au préalable, ou tout simplement elles pouvaient aborder différemment une situation pour laquelle l'étudiante avait cru en comprendre toutes les facettes.

Défis liés à l'échantillonnage, au recrutement et lors des entrevues

Durant la planification de la recherche, avant d'investir le milieu, nous n'avions pas considéré l'envergure de l'influence de l'environnement physique et social comme un défi à l'échantillonnage des villages et au recrutement des participantes de cette étude. Nous allons dans les lignes qui suivent aborder les défis socio-environnementaux rencontrés et ensuite nous mettrons en exergue la façon dont les dynamiques de pouvoir durant le processus d'entrevue ont été négociées par les interviewées et l'étudiante-chercheuse.

Les obstacles socio-environnementaux

Il a d'abord été difficile, au début de la recherche, de cerner la zone d'étude pour échantillonner les villages. En effet, l'étudiante n'avait pas pu se procurer la carte de la commune de Kokologho, bien que des démarches eussent été faites à cet égard, car il lui avait été notifié par les responsables de la mairie qu'il n'y avait pas de cartographie du milieu disponible. De ce fait, avec l'aide des indications de certains villageois et de l'interprète, l'étudiante s'est débrouillée tout au long de la collecte des données pour retrouver l'emplacement des villages. Cela n'a pas été facile à cause du manque flagrant d'indications sur les voies, qui sont des pistes villageoises où le déplacement en moto s'avérait parfois difficile.

En plus, étant donné que le recrutement s'est fait durant la période des récoltes, trouver des femmes était difficile. Elles se déplaçaient la plupart du temps soit dans les

champs pour récolter les arachides, soit dans les marchés des villages pour vendre leurs produits. Par ailleurs, l'étudiante ne pouvait pas prendre de rendez-vous avec les femmes qui voulaient participer à cette étude, car le manque de moyens de télécommunication et d'indications des quartiers ne permettait pas de trouver facilement leur domicile, d'autant plus qu'elle et l'interprète n'étaient pas familiarisées avec ce milieu. Ces difficultés liées au recrutement ont été observées dans d'autres recherches effectuées en terrains africains (Assogba, 2007; Yoro, 2012). Finalement, pour recruter les femmes, la stratégie la plus facile fut de les rencontrer dans les maternités ou dans un Centre de récupération et d'éducation nutritionnelle (CREN). Cependant, étant donné le phénomène d'intérêt à l'étude, soit le non-recours aux services publics, la chercheuse se devait d'être vigilante et prudente, et surtout de garder une certaine distanciation avec ces institutions.

Les réticences et les résistances des femmes du milieu

Si la collaboration des interviewés est importante pour l'entretien de type qualitatif, établir le lien de confiance avec les populations du milieu d'étude semble souvent difficile (Poupart, 1997). Il est alors important de se questionner sur les stratégies à utiliser, d'une part, pour lever les multiples résistances des personnes relativement à leur participation à l'étude et, d'autre part, pour réfléchir sur les motifs sous-jacents à certaines résistances et nous éclairer sur certaines réalités socioculturelles du milieu (Poupart, 1997).

Dans notre cas, plusieurs femmes se montraient réticentes à participer à l'étude. Cette méfiance reflétait sans doute les perceptions, souvent négatives, que les gens du milieu ont des chercheurs, qui sont souvent considérés comme des personnes qui posent trop de questions (Yoro, 2012). Aussi, les villageois attendaient-ils plus de nos rencontres, comme de l'aide financière ou médicale? Quand l'étudiante leur expliquait qu'elle faisait cette recherche dans le cadre de ses études en santé communautaire, qu'elle n'était pas professionnelle de la santé et qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent, cela paraissait une barrière pour recruter et retenir l'intérêt de certaines femmes durant la discussion. Pour exemplifier ce propos, une femme qui avait accepté de faire une entrevue a décidé d'arrêter au bout de 15 minutes de discussion, car elle ne trouvait plus l'intérêt de continuer. Son acceptation à faire l'entrevue était basée, selon elle, sur le fait de pouvoir obtenir en échange des soins pour ses enfants, car elle pensait que les intervieweuses étaient des professionnelles de la santé. Pour d'autres femmes, le fait que notre étude portait sur la santé maternelle était synonyme que nous travaillions probablement avec les centres de santé. De ce fait, elles montraient une certaine réticence à participer à l'étude ou, souvent, elles acceptaient de participer tout en évitant de répondre aux questions liées à la qualité des soins prénatals. Cette méfiance des femmes était, dans certains cas, exacerbée par le fait que l'étudiante leur demandait d'enregistrer les entrevues. Sur ce point, deux participantes ont fait savoir à l'étudiante

que les femmes n'accepteraient pas de parler de la qualité des soins, car elles ont peur que leurs paroles soient racontées (ou écoutées) aux agents de santé qui travaillent dans le village. Cela les mettait à risque de ne plus obtenir de soins, ou des soins de qualité inférieure dans les services de soins.

Cet état des faits montre que, d'une part, le chercheur n'est pas le seul qui contrôle le pouvoir lors du processus d'entrevue, les participants négocient les dynamiques de pouvoir et ils ont un certain contrôle sur la recherche (Merriam et al., 2001). Ces observations ont permis à l'étudiante de s'interroger durant la recherche sur les rapports sociaux entre les professionnels de la santé et les femmes du milieu. Le discours des femmes laissait apparaître un certain rapport de pouvoir présent dans les milieux de soins, dont elles étaient conscientes, et elles utilisaient en conséquence différentes stratégies, par exemple refuser de répondre aux questions, répondre positivement même en cas d'expérience qui avait semblé négative, ou encore dépersonnaliser une expérience négative en se référant à d'autres histoires du milieu. Cet état des faits montre également le pouvoir du langage, dans toutes ses formes, que les participants prennent soin de contrôler.

Pour faire face à ces multiples résistances, diverses stratégies ont été adoptées. La première a été le fait que les animatrices ont pris le temps durant le recrutement de se présenter aux femmes. Ensuite, du temps était alloué à la participante à chaque début d'entrevue pour qu'elle puisse poser des questions par rapport à la recherche et également aux statuts de l'étudiante-chercheuse et de l'interprète, ce qui a été inspiré par une autre recherche (Vissandjee, Abdool, & Dupéré, 2002). Aussi, durant l'entrevue, les animatrices ont insisté sur les normes de confidentialité, elles sont revenues constamment sur certains points essentiels, dont le fait qu'elles n'étaient pas des professionnelles de la santé, qu'elles ne travaillaient pas avec les postes de santé du milieu et que les enregistrements étaient faits afin de pouvoir retranscrire et mieux comprendre leurs propos. Cette façon de faire a permis de montrer une certaine distanciation avec les différentes instances administratives du milieu et d'affirmer l'autonomie de la recherche. En plus, bien expliquer la recherche et ses objectifs durant tout le processus de recrutement et d'entrevue, en utilisant un langage accessible pour les participantes, garantissait la préservation d'une norme éthique fondamentale qui est l'obtention du consentement éclairé et continu.

Une deuxième stratégie a été de faire les entrevues hors des murs des services de santé. En effet, l'étudiante avait constaté que les femmes étaient plus réticentes à livrer des informations quant à la qualité des services de soins prénatals quand elles étaient recrutées au sein d'un centre de santé et que les entrevues étaient réalisées à l'intérieur ou à proximité de ses bâtiments. Elle a alors décidé de continuer le recrutement dans les services de santé, mais de réaliser les entrevues très loin de ces structures. Il a été constaté alors que les femmes avaient une plus grande intimité et étaient plus à l'aise

durant les entrevues de parler des différentes problématiques rencontrées lors de leur demande de soins. Également, la tournure des discussions durant les entrevues a été changée, considérant les dynamiques de pouvoir existantes entre les femmes et les professionnels de santé. Ainsi, les questions directes étaient évitées, l'accent était moins mis sur les aspects négatifs ou positifs du recours aux soins et plus sur la description détaillée de l'expérience de soins.

Conclusion

L'objectif de cet article était de documenter les défis épistémologiques, éthiques et méthodologiques rencontrés durant une recherche qualitative de type ethnographique effectuée dans le champ de la santé communautaire par une étudiante-chercheuse d'origine sénégalaise au Burkina Faso. À travers une analyse réflexive de cette expérience, nous voulions contribuer à la réflexion sur la question du positionnement du chercheur africain et diasporique par rapport au terrain africain, et les défis et les enjeux qu'il soulève. De façon singulière, le chercheur africain de la diaspora, comme c'est le cas de l'étudiante-chercheuse de cette étude, s'inscrit dans différentes réalités sociales, culturelles et académiques qui le placent dans une posture ambiguë et complexe de proximité et de distance avec le terrain d'étude. Produire les connaissances dans cette posture met en évidence que les catégories d'*insider* ou d'*outsider* ne doivent pas être considérées comme étant distinctes, mais comme un continuum dont les normes se définissent et se redéfinissent par rapport aux identités à la fois du chercheur, de ses partenaires et des participants (Merriam et al., 2001).

Cette étude nous a permis, dans ce sens, de considérer l'importance de réfléchir sur sa propre subjectivité en tant que chercheur et sur celle des autres personnes qu'il rencontre sur son chemin de recherche. La recherche qualitative (ethnographique dans ce cas-ci) impose au chercheur une « vigilance épistémologique » et une « prudence méthodologique » (Bourdieu et al., 2005) par rapport à la construction des connaissances qui peuvent être moins évidentes *a priori* dans d'autres types de recherche. Qu'importe l'angle d'où il perçoit l'objet d'étude, de proximité ou de distance, le chercheur qualitatif doit essayer de se départir de la « fausse familiarité » et des « fausses évidences » (Fassin, 1990, p. 7). Pour ce faire, il est appelé à faire une rupture épistémologique avec les certitudes du sens commun des acteurs sociaux qu'il étudie (Bourdieu et al., 2005; Olivier de Sardan, 1989). Étant engagé dans un « art de la rencontre » le chercheur qualitatif, en construisant son chemin vers la connaissance, rencontre d'autres personnes, d'autres subjectivités (Jeffrey, 2005) qui peuvent influencer sa façon de voir l'objet d'étude. En conséquence, se questionner sur sa démarche devient un important critère de rigueur scientifique. Sur cette lignée, toute recherche, pas seulement celle qui se fait en terrain africain,

quelle que soit sa nature, représente un processus, une dynamique, un va-et-vient entre extériorité et intériorité et, de ce fait, induit aussi bien une

quête du sens de l'autre que de soi, dans un seul mouvement de compréhension (Defreyne, Mesturini, Hagdad Mofrad, & Vuilleminot, 2015, p. 6).

Nous avons retenu de cette étude que la création des liens avec le milieu que nous interrogeons est essentielle. Dans cette recherche, le comité de suivi constitué de partenaires terrain qui vivent au Burkina Faso, la consultation des informateurs-clés et la considération de l'interprète comme une « cochercheuse » dans la démarche ont permis de cerner certaines particularités de l'objet d'étude imperceptibles à notre regard d'étranger. Il est important, alors, d'avoir une ouverture au terrain d'étude en essayant d'y adapter le mieux possible les méthodes préétablies pour assurer la qualité des résultats.

Une autre leçon à tirer d'une étude comme celle-ci, où les participantes ne sont pas accessibles facilement et pour laquelle nous avons eu recours à une interprète, concerne la dimension éthique du recrutement. Ce ne sont pas « les éthiques des procédures » que nous évoquons ici, autrement dit celles qui font l'objet de discussion dans les comités d'éthique de la recherche, mais plutôt « les éthiques de la pratique » (Martineau, 2007). Ces dernières, qui sont en lien avec la relation intersubjective entre chercheurs et participants et avec les préjugés que celle-ci peut causer, restent peu discutées dans les comités d'éthique et elles mettent en évidence les dilemmes du terrain (Martineau, 2007). Pour ce faire, il demeure fondamental de se questionner tout au long de la recherche quant aux effets potentiels des méthodes ou stratégies que nous utilisons, surtout quand les méthodes planifiées ne semblent pas fonctionner sur le terrain. Dans notre recherche, il a été d'une grande utilité de consulter le comité de suivi, les informateurs-clés de même que les femmes avec qui nous faisons les entrevues individuelles et l'interprète pour mieux saisir les difficultés que nous avons eues à rejoindre la population que nous souhaitons étudier. Notre suggestion est que, pour les études futures, une immersion prolongée (d'une année par exemple) permettrait sans doute de mieux établir le lien de confiance avec la communauté.

Au final, il semble ainsi se dégager de notre expérience qu'il est essentiel dans ces types de recherche d'adopter « une réflexivité réflexe » (Bourdieu, 1993) qui permet d'adapter les méthodes au contexte de l'étude, mais également de maîtriser ou d'atténuer certains biais qui peuvent subvenir durant la collecte des données. En ce sens, la démarche compréhensive doit se faire tout au long de la recherche et le chercheur doit assumer « la subjectivité, la partialité et l'éphémérité » qui sont inhérentes à la recherche de terrain ou ethnographique (Defreyne et al., 2015). D'où alors toute l'importance de cet article de pouvoir revenir sur une expérience de terrain qui montre les subtilités de la recherche qualitative qui par sa nature intersubjective reste toujours à accomplir.

Notes

¹ Les lecteurs intéressés par cette recherche peuvent se référer à Niang (2014), ou encore à Niang, Dupéré, & Bédard (2015).

² C'est une femme qui vend le *dolo*, la bière locale au Burkina Faso faite à base de mil; elle est gérante d'un cabaret à l'intérieur du village de Kokologho.

³ C'est une personne qui exerce une pratique médicale non conventionnelle. Le tradipraticien que nous avons rencontré était un homme, spécialiste traditionnel des accouchements difficiles dans un des villages visités.

Références

- Adler, P. A., & Adler, P. (1987). *Membership roles in field research*. Newbury Park, CA : Sage.
- Anadon, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Assogba, Y. A. (2007). *La raison démasquée sociologie de l'acteur et recherche sociale en Afrique*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Augé, M. (1987). Qui est l'autre? Un itinéraire anthropologique. *L'homme*, 27(103), 7-26.
- Berger, R. (2015). Now I see it, now I don't : Researcher's position and reflexivity in qualitative research. *Qualitative Research*, 15(2), 219-234.
- Bourdieu, P. (1993). Comprendre. Dans P. Bourdieu (Éd.), *La misère du monde* (pp. 903-925). Paris : Éditions du Seuil.
- Bourdieu, P., Passeron, J. C., & Chamboredon, J. C. (2005). *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques* (5^e éd.). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Cresswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry and research design : Choosing among five approaches* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Defreyne, É., Mesturini, S., Hagdad Mofrad, G., & Vuilleminot, A.-M. (2015). Intimité et réflexivité. Une introspection du divers. Dans É. Defreyne, S. Mesturini, G. Hagdad Mofrad, & A.-M. Vuilleminot (Éds), *Intimité et réflexivité. Itinérances d'anthropologues* (pp. 5-14). Louvain-la-Neuve : Academia/L'Harmattan.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *The Sage handbook of qualitative research* (4^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Diawara, M. (1985). Les recherches en histoire orale menées par un autochtone, ou l'inconvénient d'être du cru. *Cahiers d'études africaines*, 1, 5-19.

- Ergun, A., & Erdemir, A. (2010). Negotiating insider and outsider identities in the field : « Insider » in a foreign land; « outsider » in one's own land. *Field Methods*, 22(1), 16-38.
- Fassin, D. (1990). La démarche de la recherche. Dans D. Fassin, & Y. Jaffré (Éds), *Sociétés, développement et santé* (pp. 68-86). Paris : Les Éditions Éllipses.
- Henry, M. (2007). If the shoe fits : Authenticity, authority and agency feminist diasporic research. *Women's Studies International Forum*, 30(1), 70-80.
- Jeffrey, D. (2005). Le chercheur itinérant, son éthique de la rencontre et les critères de validation de sa production scientifique. *Recherches qualitatives, Hors-série, 1*, 115-127.
- Kane, O. (2012). Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires. *Recherches qualitatives*, 31(1), 152-173.
- Laplantine, F. (2010). *La description ethnographique. L'enquête et ses méthodes*. Paris : Armand Colin.
- Maradik Harris, L., Boggiano, V., Nguyen, D. T., & Pham, L. H. L. (2013). Working in partnership with interpreters. *Qualitative Health Research*, 23(10), 1408-1418.
- Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives, Hors-série, 5*, 70-81.
- Maxwell, J. A. (2005). *Qualitative research design : an interactive approach* (2^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Merriam, S. B., Johnson-Bailey, J., Lee, M.-Y., Kee, Y., Ntseane, G., & Muhamad, M. (2001). Power and positionality : Negotiating insider/outsider status within and across cultures. *International Journal of Lifelong Education*, 20(5), 405-416.
- Niang, M. (2014). *Le non-recours aux services de soins prénatals : expériences de femmes vivant dans la commune rurale de Kokologho au Burkina Faso* (Mémoire de maîtrise inédit). Université Laval, QC.
- Niang, M., Dupéré, S., & Bédard, E. (2015). Le non-recours aux soins prénatals au Burkina Faso. *Santé Publique*, 27(3), 405-414.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1989). Le réel des autres. *Cahiers d'études africaines*, 29(113), 127-135.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête, 1*, 71-109. Repéré à <http://enquete.revues.org/263>
- Ouattara, F. (2004). Une étrange familiarité. Les exigences de l'anthropologie « chez soi ». *Cahiers d'études africaines*, XLIV(3), 635-657.

- Pitchforth, E., & van Teijlingen, E. (2005). International public health research involving interpreters : A case study from Bangladesh. *Biomed Central Public Health*, 5(1), 1-7.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-209). Montréal : Gaëtan Morin.
- Rode, A. (2010). *Le « non-recours » aux soins des populations précaires. Constructions et réceptions des normes* (Thèse de doctorat inédite). Institut d'études politiques de Grenoble, France.
- Segalen, M. (1989). *L'autre et le semblable. Regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines* [Textes rassemblés et introduits par M. Segalen]. Paris : Presses du CNRS.
- Squires, A. (2008). Language barriers and qualitative nursing research : Methodological considerations. *International Nursing Review*, 55(3), 265-273.
- Temple, B., & Young, A. (2004). Qualitative research and translation dilemmas. *Qualitative Research*, 4(2), 161-178.
- Vachon, M. (2012). Ethnographie rwandaise sur l'apport subjectif bénéfique de l'interprète dans l'analyse de données. *Recherches qualitatives*, 31(1), 114-129.
- Vissandjee, B., Abdool, S. N., & Dupéré, S. (2002). Focus groups in rural Gujarat, India : A modified approach. *Qualitative Health Research*, 12(6), 826-843.
- Yoro, B. M. (2012). Pluralisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien : Approche méthodologique. *Recherches qualitatives*, 31(1), 47-61.
- Zúñiga, R. (1998). La recherche qualitative comme carrefour identitaire. *Recherches qualitatives*, 18, 17-35.

Marietou Niang est étudiante au doctorat en santé communautaire à l'Université Laval. Elle est boursière du Fonds de recherche du Québec – Santé (FQRS) et s'intéresse particulièrement aux questions d'accès aux soins de santé maternelle, néonatale et infantile en Afrique de l'Ouest, d'inégalités sociales de santé, de promotion de la santé et de méthodologie qualitative.

Sophie Dupéré est professeure agrégée en santé communautaire à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval.

Christopher Fletcher est professeur au Département de médecine sociale et préventive à la Faculté de médecine de l'Université Laval.